

*La Maison-Dieu*, 135, 1978, 158-174.

Jean EVENOU

## LES ORAISON PSALMIQUES

### *Pour une prière chrétienne des psaumes*

P ARMI les éléments qui, dans la tradition latine, ont « contribué à faire comprendre les psaumes ou à les convertir en prière chrétienne », la Présentation générale de *Liturgia horarum* compte, à côté des titres et des antiennes, les collectes psalmiques<sup>1</sup>.

« Les collectes, qui peuvent aider ceux qui récitent les psaumes à bien les comprendre, surtout dans le sens chrétien, sont proposées pour chaque psaume dans l'appendice du livre de la liturgie des heures, et on peut librement les employer conformément à l'ancienne tradition : après qu'on a terminé le psaume et observé un moment de silence, la collecte rassemble les sentiments de tous et conclut leur psalmodie<sup>2</sup>. »

1. Présentation générale de la liturgie des heures, n. 110 (*Enchiridion Documentorum Instaurationis liturgicae*, R. Kaczynski [ed], Turin: Marietti, 1976 = Ench. Doc.).

2. *Ibid.*, n. 112 (Ench. Doc. 2365).

## UNE NOUVEAUTÉ DANS L'OFFICE

Alors que les antiennes sont toujours demeurées en usage dans l'office de l'Eglise latine, même si la façon de les exécuter avec le psaume a connu bien des changements, les titres chrétiens des psaumes aussi bien que les collectes psalmiques constituent une nouveauté dans l'office renouvelé. Il faut cependant noter immédiatement deux différences entre ces éléments nouveaux. La phrase du Nouveau Testament ou des Pères qui s'ajoute au titre des psaumes pour inviter à la prière dans un sens christologique n'est pas destinée au chant ni même à la lecture publique : elle « n'est proposée que pour rendre service à ceux qui disent les psaumes »<sup>3</sup>, tandis que la collecte peut s'ajouter au chant du psaume, après la reprise de l'antienne et un temps souhaitable de silence<sup>4</sup>. Une seconde différence, d'une manière assez paradoxale avec le rôle respectif que l'on veut donner à ces deux éléments, tient à ce que la phrase qui oriente la lecture du psaume vers un sens chrétien figure régulièrement en tête de chaque psaume dans la répartition du psautier sur quatre semaines, tandis qu'on chercherait en vain dans les quatre volumes de *Liturgia horarum* le texte d'une oraison psalmique : il faudra attendre la parution d'un cinquième volume qui constituera, avec d'autres matériaux, l'appendice annoncé dans la Présentation générale. Inutile d'insister sur la difficulté que les usagers de *Liturgia horarum* rencontreront s'ils veulent ajouter au chant ou à la lecture d'un psaume la collecte qui le prolongera en prière chrétienne. Cela se vérifiera surtout dans la récitation individuelle, c'est-à-dire de beaucoup la plus courante, de l'office, et risque de contribuer à maintenir les collectes psalmiques dans une plus ou moins totale marginalité.

3. *Ibid.*, n. 111 (Ench. Doc. 2364).

4. *Ibid.*, nn. 112 et 202 (Ench. Doc. 2365 et 2455).

### Ses racines dans le Nouveau Testament

La tradition de prolonger les psaumes par une prière chrétienne qui en reprenait la substance et les mots a été cependant de bonne heure en usage dans la liturgie chrétienne, tant il est vrai que les psaumes ont toujours été interprétés comme des prophéties du Christ, entièrement tendus vers lui et ne trouvant qu'en lui leur plein accomplissement. N'avait-il pas dit lui-même : « Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » ? (Lc 24, 44) N'est-ce pas la raison profonde qui a conduit la première communauté de Jérusalem à relire les psaumes à la lumière de l'événement pascal et à en faire le terreau de sa prière ? Dès les premiers jours de l'Eglise, nous voyons (Ac 2, 25-28. 34-35 ; 4, 11. 25-26) les disciples appliquer directement au Christ et tourner en prière chrétienne les psaumes 15, 109, 117 et 2. L'exemple du psaume 2 est particulièrement typique dans Ac 4, 24-30, puisque la citation directe du psaume est suivie immédiatement de son interprétation chrétienne, et cela dans le cadre d'une prière adressée à Dieu, qui débute par une citation libre d'un autre psaume, 145, 6 :

« Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre et la mer, et tout ce qu'ils contiennent. C'est toi qui, par l'Esprit Saint, as mis dans la bouche de notre père David, ton serviteur, les paroles que voici : ' Pourquoi ces nations en tumulte, ces peuples aux projets stupides, ces rois de la terre qui se groupent, ces grands qui conspirent entre eux contre le Seigneur et son Messie ? ' Et c'est vrai : on a conspiré dans cette ville contre Jésus, ton Saint, ton Serviteur, que tu as consacré comme Messie. Hérode et Ponce Pilate, avec les païens et le peuple d'Israël, ont accompli tout ce que tu avais décidé d'avance dans ta puissance et ta sagesse... » (Ac 4, 24-28).

### Une tradition qui fut vivante

Cette voie offerte à l'intelligence des psaumes par le fait de Pâques a été suivie fidèlement lorsque les éléments de ce qui est devenu l'office se sont mis peu à peu en place, et que les psaumes en ont constitué une part essentielle. Nous en avons un témoignage des plus nets dans la description que fait Ethérie des offices

auxquels il lui a été donné d'assister lors de son pèlerinage en Terre sainte.

(Aux vigiles dominicales) « une fois le peuple entré, un psaume est dit par un des prêtres et tout le monde répond, après quoi on fait une prière. Puis un psaume est dit par un diacre, on fait de même une prière ; un troisième psaume est dit par un clerc ; on fait pour la troisième fois une prière, puis mémoire de tous (...) L'Évangile lu, l'évêque (...) est conduit au chant des hymnes à la Croix et tout le peuple l'accompagne. Là, de nouveau, on dit un psaume et l'on fait une prière. Puis c'est la bénédiction des fidèles et le renvoi (...) Tous les moines reviennent à l'Anastasis ; on dit des psaumes et des antiennes jusqu'au jour et, à chaque psaume et antienne, on fait une prière<sup>5</sup>. »

L'usage décrit par Ethérie n'est pas propre à l'Orient. Cassien est témoin d'un usage semblable chez les moines d'Égypte<sup>6</sup>. Et au 6<sup>e</sup> siècle, la Règle du Maître rappelle :

« Il faut se garder, en psalmodie, de jumeler les psaumes. Il faut, au contraire, les achever tous l'un après l'autre avec le *Gloria*, de façon à ne pas perdre les oraisons qui sont à faire entre eux<sup>7</sup>. »

### Découverte du passé et nouveaux rameaux

Cet usage, si universellement attesté, ne devait cependant pas résister au temps<sup>8</sup>. Ce n'est pas le lieu ici d'en chercher les raisons.

5. *Peregrinatio Etheriae*, n. 24.

6. Cf. *Institutions cénobitiques*, II, 5, 7, 11 ; III, 7).

7. *Regula Magistri*, c. 33 (SC. 106, 185).

8. Pour dom J. Leclercq, le dernier témoignage de véritables collectes psalmiques est donné par Smaragde au 9<sup>e</sup> siècle : J. LECLERCQ, « Culte liturgique et prière intime dans le monachisme au moyen âge », LMD 69 (1962), 39-55.

De rares vestiges s'en étaient maintenus dans le *Missale Romanum* post tridentin jusqu'à sa dernière édition de 1962 : la collecte *Ure igne* « ad postulandam continentiam » qui provient, après adaptation, de la collecte sur le psaume 25 de la série romaine, l'oraison *OSD respice propitius* qui suivait le chant du psaume 41 *Sicut cervus* pendant la procession aux fonts baptismaux.

Si ces deux collectes n'ont pas été retenues dans le *Missale Romanum*

L'édition, préparée par dom A. Wilmart et publiée par dom L. Brou en 1949<sup>9</sup>, de trois séries de collectes psalmiques, exhuma un genre de prière depuis longtemps oublié et suscita de nombreuses études. Dom P. Verbraken en donna une édition commode avec traduction française en 1967<sup>10</sup>.

La série africaine (A) remonte à la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle, et doit être l'œuvre d'un théologien préoccupé des débats de son temps sur la grâce ; la série romaine (R), du début du 6<sup>e</sup> siècle, révèle la plume (et l'emphase) d'un rhéteur ; la série hispanique (H), antérieure au 8<sup>e</sup> siècle, moins homogène que les autres et de surplus incomplète, témoigne surtout des soucis d'un moraliste.

#### *Le Psautier de la Bible de Jérusalem*

Fallait-il s'en tenir, sans plus, à ces trois séries et figer la prière inspirée par les psaumes dans des formulations marquées profondément par leur date, leur lieu de composition et les préoccupations théologiques ou littéraires de leurs auteurs ? L'édition en 1961 du Psautier de la Bible de Jérusalem<sup>11</sup> fut l'occasion de mettre en œuvre une autre solution en proposant « des formules nouvelles, mais dont le style général, la structure et l'esprit se fondent sur la tradition liturgique ».

« Ces prières suivent le schéma classique des oraisons romaines :

1. L'invocation : « Seigneur... »
2. La motivation dogmatique et historique par le rappel d'un aspect du mystère du salut : « Toi qui... »

---

de 1969, une autre collecte *Multiplia*, qui provient de la série romaine, sur le psaume 137, et qui figurait encore dans le *Missale Romanum* de 1474, mais avait disparu dans l'édition de S. Pie V, a été retirée de l'oubli pour devenir prière après la communion à la messe de la dédicace.

9. A. WILMART-L. BROU (ed.), *The Psalter Collects*, from V-VIth century sources, London: Henry Bradshaw Society (vol. LXXXIII), 1949.

10. P. VERBRAKEN, *Oraisons sur les cent cinquante psaumes*. Texte latin et traduction française de trois séries de collectes psalmiques, Paris: Cerf (coll. « Lex orandi », 42), 1967.

11. J. GELINEAU, *Le Psautier de la Bible de Jérusalem*. Traduction rythmique pour le chant et la prière des 150 psaumes et 18 cantiques bibliques, accompagnés d'Invitations et de Prières conclusives, Paris: Cerf, 1961.

3. La demande : « Accorde-nous... »

4. La clause et l'Amen de l'assemblée.

« L'invocation est souvent un « nom divin » emprunté au psaume. La partie dogmatique énonce le mystère chrétien qui accomplit le sens spirituel du psaume. La demande actualise pour nous la prière inspirée et la clause en projette la réalisation eschatologique.

(...)

C'est encore en conformité avec la tradition que ces prières sont adressées tantôt à « Dieu » par le Christ, tantôt au Christ comme Seigneur et Sauveur<sup>12</sup>. »

Ces collectes, bien connues du public francophone, ont été souvent utilisées dans la prière communautaire ou privée et largement appréciées pour la saveur chrétienne qu'elles faisaient goûter dans la récitation des psaumes. Leur ampleur — faut-il dire leur trop grande richesse ? — les apparentait aux plus belles productions de l'euchologie latine. Quelques-unes d'entre elles, retouchées ou abrégées, ont déjà trouvé place dans l'office français, comme oraisons conclusives de complies : ce sont les collectes des psaumes 5 (dimanche II et IV), 15 (jeudi), 89 (vendredi), 122 (samedi), 129 (mercredi), 142 (mardi).

#### *Liturgia horarum*

Dans le tome V qui constituera l'*Appendix* de *Liturgia horarum*, une section sera réservée aux oraisons psalmiques<sup>13</sup>. Cette section constitue un total de 267 collectes, auxquelles il faut ajouter 35 d'une série semblable d'*orationes super cantica*. Chaque psaume reçoit ainsi une oraison, très souvent deux, parfois même davantage : trois pour les psaumes 17 et 134, six pour le psaume 50 qui revient aux laudes chaque vendredi. Chacune des 22 sections du psaume 118 a son oraison propre.

Le fonds où l'on a puisé pour composer cette somme euchologique est sans conteste les collectes du Psautier de la Bible de Jérusalem. Seuls les psaumes 17, 82, 118, 124 et 143 n'y ont pas recours. Les anciennes séries publiées par dom Wilmart et dom

12. *Ibid.*, pp. 34-35.

13. Je dois à l'obligeance de dom Dumas, de la Congrégation pour les Sacrements et le Culte divin, d'avoir eu communication des épreuves de cette section.

Brou ont été également mises à profit, mais dans une moindre proportion : de la série africaine viennent les oraisons des psaumes 24, 29, 41, 51, 83, 91, 93, 107, 109, 115, 118 (sections 3, 4, 19, 22), 125, 129 et 137. La série hispanique a fourni des collectes pour les psaumes 1, 4, 14, 17, 23, 25, 28, 33, 43, 45, 60, 72, 81, 84, 92, 94, 95, 101, 103, 118 (sections 2, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 18, 21), 124, 134, 136. On a emprunté à la série romaine pour les psaumes 7, 8, 15, 16, 27, 32, 35, 42, 46, 48, 49, 52, 62, 64, 66, 67, 71, 80, 82, 84, 87, 97, 99, 102, 110, 111, 112, 118 (sections 1, 5, 6, 7, 10, 11, 16, 17, 20), 122, 127, 132, 133, 135, 139, 141, 144, 145, 146, 150. Quelques collectes viennent encore d'autres sources : le *Breviarium gothicum*<sup>14</sup> pour les psaumes 20, 140, 147, le « psautier mozarabe »<sup>15</sup> pour les psaumes 148 et 149, le *Breviarium in psalmos*<sup>16</sup> pour le psaume 53, enfin le *Missale Romanum* pour les collectes 4, 5 et 6 du psaume 50, et la 1<sup>re</sup> oraison des litanies majeures dans l'ancien bréviaire romain, pour la collecte 3 du même psaume<sup>17</sup>.

Le Psautier de la Bible de Jérusalem comportait aussi 18 cantiques, dont les 15 de l'Ancien Testament qui étaient utilisés dans l'ancienne disposition du bréviaire romain, et qui étaient suivis, comme les psaumes, de collectes. *Liturgia horarum* a désormais 26 cantiques d'Ancien Testament, et 9 du Nouveau, sans compter les 3 cantiques évangéliques. Là aussi les collectes du Psautier de la Bible de Jérusalem sont à la source de 12 « *orationes super cantica* ».

#### *Les oraisons du Psautier liturgique français*

Le Psautier liturgique approuvé en 1977 et qui entrera progressivement dans les livres liturgiques de langue française a, lui aussi, une série complète d'oraisons psalmiques<sup>18</sup> prévues avant tout pour la prière personnelle :

14. PL 86, 204, 185, 438.

15. *The Mozarabic Psalter* (Ms British Museum, Add. 30.851). [J.P. Gilson, ed], Londres: H. Bradschaw Society (vol. XXX), 1905.

16. PL 26, 981.

17. L'origine de quelques collectes resterait à déterminer : 9 B, 17 B, 18 B, 30, 50 (2), 104 (2), 105 (2), 138 (1), 143.

18. Les cantiques, de l'Ancien aussi bien que du Nouveau Testament, en sont dépourvus.

« Les assemblées de chrétiens sentent souvent qu'un psaume introduit à la prière silencieuse et doit se prolonger dans la méditation. A cette fin, chaque psaume est suivi, dans ce Psautier, d'une prière qui, reprenant des mots images du texte biblique, les recompose pour les actualiser dans notre vie à la lumière de l'Évangile<sup>19</sup>. »

## COMMENT PRIER LES PSAUMES EN CHRÉTIEN ?

Un regard sur quelques oraisons psalmiques permettra peut-être d'entrevoir les différentes lectures que l'on peut faire d'un psaume et quelle source inépuisable il peut être pour une prière chrétienne<sup>20</sup>.

### Psaume 6

*BJ* Dieu de miséricorde et de *pitié*,  
tu es le Maître de la vie et de *Seigneur* de la mort :  
Souviens-toi des souffrances de ton Fils  
et vois les maux de ton Eglise ;  
*reviens* nous *guérir*, épargne notre vie,  
que nous puissions te louer dans les siècles des  
[siècles.

*LH* Deus, *misericordiae* atque pietatis amator,  
qui vitam largiris et imperas *morti*,  
Ecclesiam tuam respice tot vulneribus sauciatam,  
eamque in Filii tui resurrectione restaura,  
ut novo te valeat magnificare praeconio.

*Ps F* *Que fais-tu*, notre Dieu ?  
Pourquoi nous laisser *dépérir* ?  
Toi qui parles de *pitié* et d'*amour*,  
souviens-toi des *larmes* de ton Fils.

19. *Le Psautier*, op. cit., p. 356.

20. Les séries publiées dans *The Psalter Collects* seront désignées par les sigles A (série africaine), H (série hispanique), R (série romaine). LH : Liturgia Horarum ; BJ : Psautier de la Bible de Jérusalem ; Ps F : Psautier liturgique français. La traduction des séries A, H et R est empruntée, avec parfois des retouches, à P. Verbraken, op. cit. Les mots soulignés indiquent les emprunts verbaux au psaume dans la version utilisée.



Vois la grande *nuit* de ton Eglise ;  
*reviens, éloigne ses adversaires,*  
 et nous pourrons, sans plus *trembler*, te rendre grâce.

Aucune des collectes anciennes sur ce psaume ne fait référence au Christ ou à l'Eglise. Est-ce la raison pour laquelle LH ne les a pas retenues ?

De BJ et Ps F, l'application de la prière du psaume au Christ souffrant et à l'Eglise est identique, mais autant la collecte de BJ a une allure sereine et hiératique jusque dans l'expression de la souffrance, autant celle de Ps F épouse l'allure directe et interrogative du psaume, avec une fidélité encore plus remarquable aux expressions même du psalmiste. LH a pu facilement faire revêtir à BJ l'ample vêtement de la prose latine, en y ajoutant une allusion heureuse à la résurrection. Le chrétien d'aujourd'hui se retrouvera sans doute mieux dans un langage résolument plus moderne, plus poétique aussi et, au demeurant, plus proche du langage du psaume.

### Psaume 8

*R* C'est ton nom admirable que nous supplions,  
 Seigneur tout-puissant :  
 toi qui as soumis toute la création  
 aux besoins de l'homme,  
 rends-nous capables de te servir dignement.

*LH I* *Admirabile nomen tuum, omnipotens Domine,*  
*supplices exoramus,*  
*ut, qui omnem creaturam mundi*  
*ad usus hominis subiecisti,*  
*nos ad tuae servitutis officium dignos efficias*<sup>21</sup>.

*BJ* Dieu éternel et tout-puissant, tu as fait l'univers  
 pour que *l'homme* créé à ton image,  
 y *chante* la *grandeur* de ton *Nom* ;  
 et tu as voulu que ton Fils, en revêtant notre nature,  
 fût abaissé un peu au-dessous des anges,  
 pour ressusciter *couronné de gloire et de splendeur* :

21. R : *digneris officere.*

Garde mémoire *des fils* du nouvel *Adam*,  
 [Jésus Christ,  
 et prends souci que sur nos visages  
 resplendisse un jour sa gloire, pour les siècles des  
 [siècles.

*LH II* Domine Deus omnipotens qui universa mundi  
 [creasti,  
 ut homines tuam agnoscerent et laudarent  
 [potentiam,  
 atque Filium tuum minorem angelis fieri  
 et per omnia voluisti fratribus similari,  
 quatenus, gloria et honore coronatus,  
 hominum super caelos extolleret dignitatem,  
 respice, quaesumus, in novi Adam regalem  
 [progeniem,  
 ut eiusdem Filii tui tandem refulgeat claritate.

*Ps F* Loué sois-tu, *notre Dieu*,  
 car tu as fait *la terre*  
 pour que l'homme la domine  
 et chante partout la *splendeur de ton nom* !  
 Loué sois-tu pour Jésus, ton *Fils*,  
 abaissé quelque temps un peu au-dessous des anges,  
 et couronné, dans la gloire, *Seigneur de toutes*  
 [choses !

Loué soit ton *Nom* !

Pour être une prière chrétienne, R suppose une conclusion christologique qui reste sous-entendue, et le « nous » n'est pas perçu immédiatement comme un « nous » ecclésial, *vox Ecclesiae*. Il en va tout autrement avec BJ et Ps F qui tous les deux découvrent dans le psaume, à la suite des Pères, le Christ abaissé par son incarnation au-dessous des anges, et exalté, par sa résurrection, au-dessus de tout. BJ l'exprime en ajoutant, sous forme de demande, la mention des chrétiens, « fils du nouvel Adam » ; Ps F tourne la prière en louange pour deux motifs parallèles : l'homme dans la création, le Christ sommet de l'univers. La louange prend une allure d'acclamation litanique par la répétition de « Loué sois-tu » qui se module en finale pour mettre en relief

« ton Nom », comme le fait le psaume lui-même. A ceux qui reprocheraient au psautier français de s'en tenir à la « veritas hebraica » sans permettre une lecture chrétienne des psaumes, BJ comme Ps F montrent comment ce psaume 8 annonça Jésus Christ, mais en respectant les étapes de la Révélation : ce n'est qu'après la Résurrection du Christ qu'on peut, à la suite d'He 2, 5-9, en faire une relecture chrétienne et y découvrir plus que ne disait le psaume : le vieux chant d'Israël exaltait l'homme en louant la grandeur de Dieu ; le reprenant dans sa prière, l'Eglise y contemple l'Homme nouveau, le second Adam à qui le Père a tout soumis (cf. 1 Co 15, 27 ; Ep 1, 22).

Le même psaume peut se prêter à plusieurs « lectures chrétiennes » : on peut prier le Père au nom du Christ, dans l'Eglise qui est son corps, on peut aussi s'adresser directement au Christ comme à notre Dieu et lui appliquer les images et les expressions que la piété d'Israël réservait à Yahvé, de même que l'Eglise a depuis toujours transposé à Jésus le titre proprement divin de Seigneur.

### Psaume 61

*BJ* Seigneur Dieu, qui rends à chacun selon ses œuvres,  
 écoute l'assemblée de ton peuple qui épanche devant  
 [toi son cœur :  
 Puisque nous cherchons en toi seul notre abri et  
 [notre salut,  
 sois notre force et notre espoir au milieu des vanités  
 [d'ici-bas,  
 et fais que nous trouvions en toi le repos de nos  
 [âmes.

*LH* Deus, reddens unicuique iuxta opera sua,  
 exaudi plebem tuam, quae coram te effundit cor  
 [suum,  
 ut quod inter mundi varietates in te quaerit solacium,  
 tandem inveniatur grata, et secreta possideat.

BJ et LH à sa suite font monter vers Dieu (le Père) la prière de l'Eglise : la *vox Ecclesiae* recouvre la *vox Christi* au point que celle-ci semble s'effacer.

*Ps F* Jésus, Dieu, mon rocher !  
 En toi, mon repos ;

de toi, *mon salut* ;  
 chez toi, *mon refuge* ;  
 près de toi, *ma gloire* ;  
 à toi, *la force* ;  
 en toi, *mon espérance* ;  
 toi, toute *grâce* !

Comme une gerbe, la collecte rassemble tout ce que le psaume disait de Dieu et à Dieu pour le retourner à celui qui est désormais parmi nous le Nom divin : Jésus. Ainsi résumé et rapporté au Christ, le psaume est « accompli ».

### **Psaume 68**

Le psaume 68 a toujours été compris comme une prophétie de la Passion du Christ : « Pendant les jours de sa vie mortelle, il a présenté, avec un grand cri et des larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé » (He 5, 7). Il est pour le moins surprenant que cette dimension, pourtant traditionnelle, du psaume n'apparaisse pas du tout dans les collectes que nous a léguées l'antiquité, par exemple celle de la série africaine :

*A* Les fautes de notre imprudence  
 ne te sont point cachées.  
 Regarde, Seigneur, regarde notre âme  
 et rachète-la.

Prière du pauvre, assurément, que chacun peut faire sienne, mais le fil est bien mince qui la relie à la trame du psaume.

*BJ* Dieu éternel et tout-puissant,  
 pour nous révéler le salut, tu as choisi la Croix du  
 [Christ,  
 folie pour ceux qui se perdent,  
 mais puissance pour ceux qui se sauvent ;

(1 Co 1, 18)

Ne permets pas que nous encourions pour nos péchés  
 la *colère* méritée par les meurtriers de ton Fils,  
 mais fais qu'en contemplant celui que nous avons  
 [transpercé (Jn 19, 37)





*BJ* Dieu éternel et tout-puissant,  
 tu as fait *asseoir à ta droite* ton Fils Jésus  
*engendré* de ta substance avant *l'aurore*,  
 et, l'ayant ressuscité par l'Esprit *de puissance*,  
 tu as placé tous *ses ennemis* comme escabeau sous  
 [ses pieds :  
*Etends* son règne en faisant grandir son Eglise,  
 et par le sacrifice de notre Grand *Prêtre* éternel,  
 donne-nous de *boire au torrent* de ses grâces,  
 pour être co-héritiers de sa gloire dans les siècles des  
 [siècles.

Toutes les allusions au Christ que les Pères et la liturgie ont lues dans ce psaume à la suite du Nouveau Testament s'accumulent au détriment de la clarté et de la simplicité : préexistence du Fils, son sacerdoce éternel, son sacrifice, sa résurrection et son ascension, son Eglise et son Règne, sa grâce et sa gloire... C'est un condensé dogmatique plutôt qu'une prière.

*LH* Omnipotens aeternae Deus,  
 regnum Christi tui, assiduis amplifica, quaesumus  
 [incrementis,  
 ut Filii tui, regis et *sacerdotis in aeternum* Ierusalem  
 [novae,  
 oblatio munda in omni loco offeratur nomini tuo,  
 et ex omnibus gentibus tibi perficiat plebem per-  
 [fectam.

La prière, adressée au Père, comme les précédentes, retient comme *BJ* mais plus sobrement trois titres du Christ, évoqués par le psaume : Fils, roi et prêtre. Curieusement — mais doit-on le regretter ? — les réminiscences verbales renvoient à d'autres passages bibliques qu'au psaume 109 : He 5, 6 : « sacerdos in aeternum » ; Ap 3, 12 : « Ierusalem novam » ; Mal 1, 11 : « Et offertur nomini meo oblatio munda » ; Lc 1, 17 : « parare Domino plebem perfectam ».

*Ps F* Jésus, Messie de Dieu ; (cf. Lc 9, 20)  
 Roi des rois et Seigneur des seigneurs ; (Ap 19, 16)  
 Fils éternel, *engendré* non pas créé ; (Credo de Nicée)  
 Prêtre de l'Alliance nouvelle ; (cf. He 10, 21 et 12,  
 [24)

*Juge* qui viendra à la fin des temps ; (Credo et  
[Te Deum)  
Homme exalté dans la gloire du ciel, (1 Tm 3, 16)  
Béni sois-tu : Louange à toi !

Cette formulation tranche sur les précédentes : elle est la seule qui s'adresse directement au Christ ; elle énumère les titres messianiques du psaume avec l'écho qu'ils reçoivent dans la liturgie, et la litanie se dénoue dans une exclamation de louange.

On le voit par ces quelques exemples : par des approches différentes, dans des formes très variées, la prière chrétienne peut sourdre des psaumes comme d'une source intarissable. Chaque âge peut y déceler le trésor de sa prière, trésor sans fin renouvelé d'où l'on tire du vieux et du neuf. Suivant ses préférences, on pourra aimer les larges périodes d'allure liturgique des collectes latines de LH ou françaises de BJ, ou, si on trouve celles-là trop solennelles, on pourra goûter davantage le ton direct du Ps F : plus proches du cri du psaume, plus personnelles (parfois en « je »), méditatives ou interrogatives, litaniques ou très brèves (ainsi pour le ps 118, 6<sup>e</sup> section : « Dieu d'amour, que l'amour de ta loi me libère ! »).

### **Quelle utilisation pour ces collectes ?**

Quels que soient leur structure et leur style, ces prières atteindront le chrétien d'aujourd'hui, lui donneront un goût renouvelé pour les psaumes et lui permettront de se formuler sa propre prière, dans la mesure où elles savent respecter le sens global du psaume, montrer que le Christ en est la clé et conjoindre dans un même mouvement le Christ, l'Eglise, son Corps, et « moi », l'orant, dans le Christ et l'Eglise.

Ces prières peuvent se prêter à des utilisations diverses : elles seront sans doute appréciées dans une prière personnelle ou une prière communautaire qui sera axée autour d'un psaume. Certaines auraient leur place tout indiquée dans le livre de l'office... si la structure de l'office s'y prêtait. Il est difficile, après une double lecture, biblique et patristique, de conclure l'office des lectures par une oraison qui ferait écho — trop lointain — au psaume lu au



début. Pourtant, quand on a lu, par exemple, le vendredi de la 1<sup>re</sup> semaine le psaume 34, la prière de Ps F serait-elle hors de propos ?

*Dieu qui veux le bien de tes enfants,  
comment peux-tu voir*

*le faible qu'on écrase, le pauvre qu'on exploite,  
et ne pas sortir de ton silence ?*

*Lève-toi pour défendre leur cause,*

*comme tu t'es levé pour sauver ton Christ.*

*Alors tu seras la joie de ton peuple*

*qui redira, chaque jour, ta louange.*

Une telle prière ne serait-elle pas aussi indiquée à ce moment de l'office, et plus nourrissante, que le verset qui suit le psaume sans aucun rapport avec lui ?



L'avenir dira quel sort connaîtront ces prières sur les psaumes, qui fleurissent aujourd'hui, comme d'ailleurs les commentaires, paraphrases et retraductions en langage moderne. L'important n'est-il pas que le croyant soit aidé dans sa prière au lieu de se contenter de « réciter son bréviaire » ? Il ne suffit pas de dire les psaumes, il faut, selon le mot de Claudel, les répondre<sup>23</sup>.

Jean EVENOU

23. *Paul Claudel répond les Psaumes*, Neuchâtel: Ides et Calendes, 1948.

« Tout simplement, je crois de toutes mes forces que c'est le bon Dieu Lui-même avec qui je cause, comme on dit. Une conversation ennuyeuse quelquefois, et tout à coup cela devient vivant, poignant, déchirant, transperçant. Je Lui cause et Il me cause. (...) C'est à moi que l'on en veut, je suis bien forcé de répondre. Comme je peux. A ma manière. Pas d'un autre (...). » (Préface)

Les psaumes que Claudel a « répondu » pendant 35 ans « avec (son) propre timbre. Dans (son) déplorable idiome » (*id.*) ont été regroupés dans : P. CLAUDEL, *Psaumes*, Paris: Desclée De Brouwer, 1966, 278 p.

Claudel encore, évoquant « le grondement sans fin de la psalmodie », y entend « la voix vers Dieu depuis la création du monde de tout ce qui existe, de tout ce qui souffre, de tout ce qui croit, de tout ce qui espère, de tout ce qui aime, de tout ce qui demande, de tout ce qui voit et de tout ce qui ne voit pas, de tout ce qui sait et de tout ce qui ne sait pas, de tout ce qui sait parler et de tout ce qui ne sait pas parler ». (Préface à E. BERNARDET, *Les plus beaux textes de la liturgie romaine*, Paris: La Colombe, 1946, p. XV).